

**LES ISOTOPIES ANIMALES ET VÉGÉTALES COMME PÉDAGOGIE SUR
LA BIODIVERSITÉ DANS *MÉMOIRE DE PORC-ÉPIC*
D'ALAIN MABANCKOU**

Jean-Désiré ELEBIYO'O MVÉ
Département de Littératures Africaines
Université Omar Bongo
elebiyoo@yahoo.fr

Résumé : La trame narrative du roman francophone intitulé *Mémoire de porc-épic* du Congolais Alain Mabanckou est saturé d'isotopies tant animales que végétales qui enseignent et sensibilisent le lecteur sur la biodiversité d'autant qu'elles rendent bien compte de la richesse que regorgent la faune et la flore africaine. Le narrateur est d'ailleurs un porc-épic qui, dans une sorte de repentir, raconte non seulement les différentes missions sordides que lui confiait son double humain, mais également évoque le type de rapport qu'il entretenait avec d'autres animaux. En fait, les différentes séquences narratives de ce roman témoignent de cette forte présence de la biodiversité dans ce texte au travers de la vie que mènent tous ces êtres vivants dans cette forêt dense africaine. Ici, les bêtes sont quasiment personnifiées puisqu'elles jouent les mêmes rôles que les humains.

Mots clés : Biodiversité, isotopie, pédagogie, roman africain.

**ANIMAL AND PLANT ISOTOPES AS A PEDAGOGY OF BIODIVERSITY IN
MÉMOIRE DE PORC-ÉPIC BY ALAIN MABANCKOU**

Abstract : The narrative thread of the french novel entitled *Mémoire de porc-épic* by the Congolese Alain Mabanckou is saturated with animal and plant isotopies that teach and sensitize the reader about biodiversity, especially as they reflect the richness of wildlife and African flora. The narrator is also a porcupine who, in a kind of repentance, tells not only the different sordid missions that confided to him his double human, but also evokes the type of relationship he had with other animals. In fact, the various narrative sequences of this novel testify to this strong presence of biodiversity in this text through the life that all these living beings lead in this dens African forest. Here, the animals are almost personified since they play the same roles as humans.

Keywords: biodiversity, isotopy, pedagogy, African novel

Introduction

La littérature africaine contemporaine, à l'instar de la littérature orale dont elle s'inspire souvent vise un objectif tant esthétique que pédagogique pour la formation des individus. C'est ce qui légitime d'ailleurs son enseignement dans les différents cursus scolaires et universitaires. Aussi bon nombre de ses écrivains, notamment les romanciers, trouvent-ils leur inspiration en observant l'univers anthropologique dans lequel ils évoluent. Sans doute beaucoup d'entre eux ont-ils d'abord été formés à l'école traditionnelle avant d'aller à l'école occidentale. Nous pensons que l'écrivains congolais Alain Mabanckou a certainement suivi une telle trajectoire parce que « Le romancier noir est l'héritier de deux traditions, car formé à l'école de la littérature européenne, produisant ses œuvres dans les langues de l'Europe et désireux d'atteindre le public africain le vaste possible, il se trouve comme sollicité par deux pôles. Son œuvre exprime inévitablement une dualité esthétique » (Médoune Guèye, 2015 :

32). L'univers diégétique de son roman intitulé *Mémoire de porc-épic* est saturé d'isotopies animales et végétales qui constituent une véritable pédagogie sur la biodiversité. Michel Pougeoise (2006 : 272) définit l'isotopie comme étant « un faisceau redondant de catégories sémiologiques ». Tandis que la biodiversité est un mot composé. Nous avons « bio » qui dérive du grec et renvoie à la vie. Ensuite le mot « diversité ». Il s'agit donc de la diversité de la vie sur terre. Nous voulons tout de même préciser que, depuis le sommet de la terre de Rio de Janeiro en 1992, la préservation de la biodiversité est considérée comme un des enjeux essentiels du développement durable. Ainsi avons-nous opté, pour mener à bien cette réflexion, pour la poétique transculturelle. Nous sommes partis du constat que l'Africain a un rapport particulier à la biodiversité. La poétique transculturelle est :

La méthode d'analyse qui vise à montrer comment une œuvre artistique dévoile la culture de « soi » et de l'autre par des coupes transversales sur les genres artistiques et littéraire. [...]. Elle est [...] une méthode qui étudie les relations qu'une œuvre particulière établit avec la macrosémiotique internationale, trop et trop variée pour être organisée dans le seul cadre national.

Semujanga (1999 : 9)

Nous avons organisé ce travail en trois grands axes. Le premier axe nous permettra de montrer que les isotopies animales symbolisent, tant bien que mal, la faune africaine. Dans le deuxième axe, il s'agira de voir comment les isotopies végétales poétisent la flore africaine. Enfin, dans le troisième axe, nous montrerons que l'homme, au travers de son attitude ambivalente, constitue la principale menace pour la biodiversité.

1. Les isotopies animales comme symboles de la faune africaine

Il suffit de bien lire *Mémoire de porc-épic* pour voir comment le narrateur qui est un porc-épic extraordinaire, donc un personnage animalier, évoque dans son repentir, une série d'isotopies animales qui renvoient d'emblée à son univers familial. Qu'il s'agisse de ses propres souvenirs nostalgiques lorsqu'il vivait encore avec les espèces animales de son groupe dans leur milieu naturel que constitue la forêt ou même de sa nouvelle vie de double nuisible du petit Kibandi qui vit avec ses parents dans un village appelé Mosaka. Il fait une sorte de bilan autocritique de sa vie à Mosaka auprès du petit Kibandi. Cette récurrence d'isotopies animales se manifeste d'abord au niveau de certains éléments paratextuels, plus précisément dans le titre du roman que nous analysons. La personnification oxymoronique qui se dégage au travers d'un tel titre sous-tend une isotopie animale qui nous plonge d'emblée dans la diégèse de ce roman. Le titre nous signale déjà qu'il est question ici d'un animal extraordinaire. C'est dans le récit captivant de ce narrateur animalier que sont enchâssées toutes ces isotopies animales auxquelles il fait allusion. En racontant par exemple comment il éprouvait un véritable plaisir à errer de façon solitaire dans la forêt afin d'observer d'autres animaux, il énumère des isotopies animales qui témoignent de l'atmosphère paradisiaque qui y règne :

J'aimais observer les autres animaux, leur vie quotidienne, c'est dire que je renouais avec la brousse [...] j'allais à la première heure guetter les canards sauvages qui barbotaient dans la rivière, leurs plumes bariolées réfléchissaient sur l'onde [...]. La dernière heure de la matinée ouvrait le défilé des zèbres, des biches, des sangliers, puis des lions qui circulaient en bande le long de cette rivière [...] alors que le soleil était

déjà au zénith, qu'apparaissait l'armée des singes, j'assistais aux bagarres entre les mâles.

Mabanckou, (2006 : 20)

Ces différentes isotopies animales rendent compte aussi bien des modes de vie de chaque espèce animale que du type d'activité qu'elle y mène. Le narrateur animalier, dans son errance thérapeutique, éprouve un réel plaisir à contempler cette faune et cette flore en perpétuelle effervescence qui défilent sous ses yeux. Chaque espèce animale se déplace en bande organisée afin de mieux prévenir des éventuelles agressions extérieures du groupe. On se croirait dans un véritable zoo naturel. Elles sont tout de même conscientes, en dépit de la liberté qu'elles savourent dans un tel milieu naturel, qu'elles ne sont nullement à l'abri du danger. Le narrateur va jusqu'à comparer la violence dont font montre les singes à celle que les humains exercent sur leurs semblables en ces termes : « Alors que le soleil était déjà au zénith, qu'apparaissait l'armée des singes, j'assistais aux bagarres entre les mâles » A. Mabanckou (2006 : 20). Ces affrontements entre les individus d'une même famille sous-tendent les conflits d'intérêt qui divisent et fragilisent souvent l'instinct grégaire du groupe. Dans tous les cas, c'est soit le plus fort soit le plus rusé qui dicte sa loi aux autres membres de son groupe. Hormis cette violence dont font preuve les singes dans leur comportement, il y a également celle qui se dégage au travers des rugissements des vieux lions non seulement pour signaler leur présence tout en marquant leur territoire ; mais aussi pour intimider les autres animaux. Un tel langage violent est aussi l'expression d'une certaine virilité. Toujours est-il que bon nombre de ces animaux sont parfois sacralisés chez certains peuples africains : « Bien qu'il y ait de nombreux animaux sauvages en Afrique, (...) les plus féroces, tels le buffle et le lion, sont [...] associés à Dieu et considérés comme une manifestation de son immanence. » (John Mbiti, 1972 :61). En énumérant ainsi les différentes espèces animales qui défilent sous ses yeux, le narrateur solitaire errant informe les lecteurs, notamment francophones, sur les types d'animaux qui vivent dans la forêt dense équatoriale africaine. C'est une méthode pédagogique qui permet aux apprenants, au travers de son efficacité, de revisiter ou de découvrir la richesse de la faune africaine. Le rapprochement qu'il établit entre les singes et l'homme met en exergue le côté bestial de tout être vivant. D'autant que beaucoup d'élèves et d'étudiants, bien que vivant en Afrique, n'ont jamais eu l'occasion de voir comment ces animaux évoluent dans leur milieu naturel. Ils les voient surtout soit à la télévision soit dans les ouvrages ou sur internet dans les documentaires consacrés aux animaux aussi bien dans les langues héritées de la colonisation que dans les langues africaines. Tous ces savoirs que le lecteur collégien, lycéen, étudiant ou autre acquiert durant la lecture de ce roman participent inéluctablement d'une pédagogie efficace voire sournoise sur la biodiversité. Il peut s'agir des noms d'animaux, de leurs régimes alimentaires voire leurs comportements, etc.

2. Les isotopies végétales comme poétisation de la flore africaine

L'espace dans lequel évolue la faune n'est rien d'autre que la forêt. Le lien entre ces deux types d'isotopie est donc incontestable. D'autant que, dans *Mémoire de porc-épic*, et aussi extraordinaire que cela puisse paraître, le principal confident du personnage éponyme est le baobab. Le narrateur solitaire errant use donc de la surenchère pour le convaincre de devenir son refuge du fait de sa dimension sacrée. Il lui dit :

Mon choix de me cacher à ton pied n'est pas le fait d'un hasard, [...] je veux en faire tirer profit de ton expérience d'ancêtre, il n'y a qu'à voir les rides qui s'entremêlent autour de ton tronc pour comprendre comment tu as su jongler avec l'alternance des saisons, même tes racines se prolongent loin, très loin dans le ventre de la terre, et, de temps à autre, tu remues tes branches pour imposer une direction au vent.

Mabanckou (2006 : 43)

En se confiant ainsi au baobab au travers d'un long monologue qui prend les allures d'une confession du fait de la déification de ce grand arbre tutélaire aussi bien par les villageois de Mossaka que par d'autres peuples africains, le narrateur respecte ou plutôt cautionne cette vision du monde. Certaines espèces végétales ont une fonction soit thérapeutique soit totémique qui légitime leur sacralisation. Car dans la culture négro-africaine, ces végétaux fonctionnent comme des êtres humains. En effet, plusieurs guérisseurs, en Afrique, dialoguent d'abord avec l'arbre ou la plante avant de les utiliser comme remède sur leurs éventuels patients. Il poursuit son monologue en disant à son confident ceci pour lui plaire :

La brise s'élève à présent, tes feuilles me tombent dessus, c'est une sensation agréable, [...] je me dis que tu as eu une sacrée chance, toi, de vivre dans un lieu paradisiaque, tout est vert ici, tu es au-dessus d'une colline, tu domines le voisinage, les arbres alentour se prosternent [...] on ne te toucherait jamais grâce au respect que les villageois vouent aux baobabs.

Mabanckou (2006 : 148-149)

Une telle description hyperbolique du baobab témoigne de la forte présence des isotopies végétales dans cette œuvre romanesque. Le simple fait de voir le porc-épic se confier au baobab sous-tend effectivement que la faune et la flore communiquent dans le but de mieux vivre en harmonie. Il existe une certaine interdépendance ou même une symbiose entre ces diverses composantes de la biodiversité. Si le baobab arrive à protéger les hommes de Mossaka aussi bien contre certaines intempéries que de plusieurs fléaux, voire des attaques mystiques, il pourrait en faire autant pour toutes les autres êtres vivants qui évoluent dans son milieu naturel. C'est en cela que la requête du porc-épic trouve pleinement son sens. Une loi naturelle voudrait d'ailleurs que les plus forts protègent les plus faibles. L'universitaire congolais confirme cette sacralisation de certains arbres en Afrique : « L'arbre est sacré, il est, comme la Vie elle-même, trait d'union entre les profondeurs de la terre, sa surface et l'air, et vit d'eux ; il symbolise de la façon la plus frappante l'union vitale des morts et des vivants. L'arbre est de tous les sanctuaires nègres, le lieu culturel le plus vital. » (Elungu, 1987 : 51) Bien entendu que les forêts sacrées faisaient partie des méthodes de préservation de la biodiversité dans l'Afrique traditionnelle. Les essences telles que les baobabs y poussaient en toute sécurité. Car il y avait une réglementation rigoureuse pour pénétrer dans ces bosquets sacrés. Ces derniers étaient protégés aussi bien par des génies que par les populations elles-mêmes. Et le baobab est considéré comme un génie par certains Africains. C'est ce qui explique la déférence que lui voue le narrateur. Nous sommes tout de même convaincus qu'il cherche aussi à le flatter pour le convaincre :

Tu es au-dessus d'une colline, tu domines le voisinage, les arbres alentours se prosternent tandis que tu contemples les humeurs du ciel avec l'indifférence de celui qui a tout vu durant son existence, les autres espèces végétales sont semblables à des

nains de jardin à tes côtés, tu gouvernes du regard la flore entière. [...]. On abatrait toutes les essences de cette brousse, on ne te toucherait jamais grâce au respect que les villageois vouent aux baobabs.

Mabanckou (2006 : 148-149)

Certaines croyances participent ainsi sans conteste de la préservation de la biodiversité chez plusieurs peuples du monde. La sacralisation du baobab et d'autres essences les épargne, dans une certaine mesure, du processus de déforestation massive de la grande forêt dense africaine. Paradoxalement, le baobab fait malheureusement partie aussi des essences les plus recherchées par certaines grandes entreprises forestières dans le monde entier. Du coup, il ne bénéficie donc que d'une protection limitée. Toujours est-il que le fait même d'abattre un baobab pourrait évidemment provoquer un déséquilibre écologique ou d'autres catastrophes écologiques imprévisibles :

Les Nuer et les Sandawe croient que les hommes tirent leur origine d'un arbre. D'autres parlent d'un « arbre défendu ». [...]. Il en existe des bosquets sacrés ainsi que d'autres arbres, parmi lesquels le Sycomore et le baobab, qui sont utilisés à des fins religieuses ou qui sont associés à Dieu ou à des êtres spirituels.

John Mbiti (1972 : 61-62)

A l'instar d'autres peuples africains, les villageois de Mossaka restent convaincus que leur existence est intimement liée à celle des baobabs de leur forêt sacrée. Tous ceux qui veulent donc abattre de telles essences veulent indirectement aussi de leur propre disparition. D'autant plus que le baobab constitue leur bouclier naturel comme l'en témoigne le narrateur :

Il y a eu des fous du village qui ont essayé de mettre fin à tes jours, et dans leur folie destructrice, nom d'un porc-épic, ils ont voulu te réduire en bois de chauffe, ils ont cru que tu bouchais l'horizon, que tu cachais la lumière du jour, et ils n'y sont pas parvenus parce que leur scie a plié devant ta résistance légendaire, et puis ils se sont contentés des okoumés qu'ils utilisent comme planches pour fabriquer à la fois leurs cercueils et leurs maisons [...] il y a des villageois qui pensent que tu es doté d'une âme, que tu protèges la région, que ta disparition serait préjudiciable, fatale pour la contrée.

Mabanckou (2006 : 149)

3. L'homme comme principale menace pour la biodiversité

Nous déplorons l'attitude ambivalente de l'homme. D'autant que l'énergie qu'il déploie à vouloir protéger la biodiversité est malheureusement ruinée par ses propres campagnes de destruction de la même biodiversité. Cette ambivalence comportementale est décrite par plusieurs animaux en tête desquels le gouverneur des porc-épic qui en garde de très mauvais souvenirs. Il use abondamment d'une littérature parémiologique afin de partager son expérience avec d'autres porc-épic dont il a la charge. Le narrateur solitaire errant ironise sur ces discours en ces termes.

Mes compères écoutaient avec intérêt la caricature que votre gouverneur dressait de l'espèce humaine, celui-ci proclamait que l'Homme était indéfendable qu'il ne méritait aucune absolution, qu'il était la pire des créatures qui puisse exister sur cette terre, qu'il n'avait point de circonstances atténuantes, et puisque les humains nous mènent la vie dure, puisqu'ils sont hostiles et sourds à notre appel à la coexistence pacifique,

puisqu'il faut leur rendre la pareille, il faut s'en prendre à leurs enfants qui viennent de voir le jour parce que « les petits du tigre ne naissent pas sans griffes.

Mabanckou (2006 : 69-70)

Une telle diabolisation de l'homme prend les allures d'une véritable déclaration de guerre. Elle sous-tend les tensions qui existent entre le monde animal et celui des hommes. Le désir de vengeance que manifeste le gouverneur des porc-épics traduit le climat de défiance qui règne entre ces catégories d'espèces. Cette violence verbale pourrait sensibiliser les lecteurs avertis voire sensibles sur le danger que représente réellement l'homme pour la biodiversité. Il est certes au-dessus de tous les autres êtres vivants qu'il domine en dépit de sa petitesse. Il est également différent d'eux :

L'homme se retrouve parmi les hommes, différent des animaux, des végétaux, des phénomènes naturels. D'emblée le pluralisme s'impose, et ce pluralisme est pluralisme de sens, alors que l'homme vivant comme unité s'unifiant à l'univers vit cette unité, se l'imagine en fin de compte comme le fond commun, non abstrait, mais concret, des êtres.

Elungu (1987 :34)

L'homme constitue ainsi le principal danger pour la biodiversité tant toutes les violences qu'il fait subir à d'autres êtres vivants, notamment aux végétaux, et aux animaux au travers même des campagnes de déforestation et le braconnage qu'il effectue souvent dans certains bosquets de la terre, laissent de nombreuses séquelles voire de mauvais souvenirs chez les habitants desdits lieux. C'est à travers un conte que le gouverneur des porc-épics exhorte les jeunes de sa bande à plus de circonspection vis-à-vis des hommes. Le narrateur s'en rappelle en ces termes :

Il paraît qu'il existait autrefois une hirondelle qui avait beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup appris, beaucoup retenu de ses voyages au point qu'elle augurait le moindre orage aux matelots, et l'hirondelle en question, sûre de son savoir et de son expérience de migratrice, s'adressa un jour aux petits oiseaux insoucients afin de les mettre en garde contre le danger qu'ils couraient avec le début des semailles chez les hommes, l'Hirondelle les avertit que les semailles entraîneraient bientôt leur ruine.

Mabanckou (2006 : 66)

Qu'il s'agisse des fusils de chasse, des pièges y compris même des différentes méthodes de domestication de certains animaux voire de certaines plantes soit dans les zoos soit dans des maisons, tout ceci fragilise la biodiversité. Car un animal ou une plante n'est mieux que dans son milieu naturel. D'autres sont parfois blessés lorsqu'ils arrivent à échapper à un piège ou au coup de fusil des hommes dans la forêt. C'est le cas de cet écureuil qui a pu échapper aux pièges des humains :

Les écureuils ont en effet tendance à s'agiter pour rien, à rouler leurs yeux, à bouger leur nez, à remuer leur tête de manière épileptique, ce qui leur donne une apparence plus que ridicule, mais remarque, ces tics les sauvent parfois du fusil braqué sur eux par les hommes, et je constatai qu'il traînait une queue coupée, sans doute avait-il échappé de justesse à un piège des humains, la plaie était encore béante.

Mabanckou (2006 : 73)

Le comble en est que les hommes apprennent cette violence à leurs progénitures au travers des différentes techniques de chasse et de déforestation intensives. Car leurs enfants, bien qu'étant encore jeunes, imitent leurs parents en posant des pièges et en chassant parfois avec les fusils dans la forêt comme leurs aînés. C'est ce qui explique la raillerie dont le narrateur fait l'objet de la part de leur gouverneur qui pense que sa patte avait été brisée par un piège de petit homme :

J'avançais en fouinant chaque centimètre carré, d'autres ajoutaient que je me cachais d'habitude derrière les arbres comme si je redoutais en permanence un danger, et ce jour-là le gouverneur précisa que j'avais une démarche de porc-épic dont la patte avait été brisée par un piège de petit homme que tétait encore sa mère.

Mabanckou (2006 :57)

Ironie du sort, il se trouve que les propres parents du narrateur avaient été certainement abattus lors d'une partie de chasse par les hommes. Comme leur enfant, eux aussi avaient pris le risque de s'aventurer dans le village des hommes. C'est leur gouverneur qui le rappelle à leurs jeunes porc-épic afin de les ramener à l'ordre et les dissuader de ne pas suivre l'exemple du narrateur. Car la disparition de ses parents reste un triste souvenir dans leurs têtes :

J'en voulais à notre gouverneur chaque fois qu'il parlait de la mort de mes géniteurs, il prétendait qu'il avait essayé de les espionner une nuit afin de voir où ils se rendaient avec un tel empressement, mais ils l'avaient semé entre deux bosquets car le vieux avait déjà des problèmes de vue à l'époque, une semaine passa sans qu'ils ne donnent de leurs nouvelles, puis il y eut ce jour sombre, le huitième jour de leur disparition, ce jour de malheur où un hibou à la patte broyée par les pièges des hommes survola notre territoire, vint, semble-t-il, annoncer au gouverneur la mauvaise nouvelle qui était sur la gueule de . la plupart des animaux de notre contrée, il lui apprit qu'un chasseur avait abattu mes géniteurs non loin de Mosaka.

Mabanckou (2006 :56)

A coup sûr, l'homme est normalement appelé à se nourrir, comme l'exige la nature elle-même, aussi bien des végétaux que d'animaux tout en cherchant à préserver l'équilibre écologique. Les arbres retardent en quelque sorte la détérioration de la couche d'ozone selon certains experts. En effet, le milieu naturel dans lequel évoluent les personnages de Mémoire de porc-épic ressemble énormément à celui dans lequel vivent les Bantu en Afrique centrale. Parce que très riche en ressources naturelles également :

Animaux sauvages, (buffles, antilopes,, tortues, oiseaux, sangliers, éléphants), poissons dans les rivières et les lacs, produits végétaux dans les forêts et les savanes, produits agricoles (céréales, légumineuses, élevages), ont fait que les Bantu ont vécu et vivent encore dans une nature très riche en ressources naturelles.

Théophile Obenga (1980 :65)

L'homme, qu'il le veuille ou non, est condamné tant bien que mal à respecter l'équilibre écologique s'il veut continuer à vivre longtemps sur une planète riche en biodiversité. Mais s'il persiste et s'entête dans sa bêtise à vouloir tout saccager pour ses

propres intérêts nocifs et aveuglants, il risquerait d'affronter le chaos dont lui-même sera la première victime.

Conclusion

Il y a certainement encore du chemin à faire par rapport à la problématique de l'éducation, de la formation, de la durabilité et leurs différentes connexions avec les centres de formation publics-privés. Tout au moins les écrivains africains, notamment les romanciers, ont déjà, dans leurs œuvres, soit de façon explicite soit de façon -implicite, commencer à s'intéresser à cette question de développement durable comme l'en témoigne 103 divers réseaux d'isotopies animales et végétales que nous analysons dans *Mémoire de porc-épic* d'Alain Mabanckou. Il s'agit ici d'un combat de longue haleine en dépit des échecs constatés au sortir des différents sommets sur l'environnement. Sans doute-faut-il rappeler que :

La structure de l'univers chez les Bantu comprend plusieurs sous-univers : le monde des dieux et des esprits, le monde des génies, des tradipraticiens, des ancêtres reculés, le monde des morts, le monde des vivants, [...]. Toutes ces structures, , tous ces univers et sous-mondes, sont liés entre eux, constituent « le véritable univers » pour les Bantu, un univers qui -est une synthèse de la grande mécanique de la vie.

Théophile Obenga (1980 :165)

Références bibliographiques

- Anta, D. (1974). Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire, Paris, Présence Africaine.
- Baumgardt, U. & Derive, J. – éd. (2008). Littératures orales africaines : perspectives théoriques et méthodologiques, Paris, Karthala.
- Baumgardt, U. & Ugochukwu, F. (éd.). (2005) Approches littéraires de l'oralité africaine, Paris, Karthala.
- Derive, J. (2012). L'art du verbe dans l'oralité africaine, Paris, L'Harmattan.
- Elébiyo'o Mvé, J-D. (2004). « Poétique du Mvett : épopée fang d'Afrique centrale. Les versions de Tsira Ndong Ndoutoume et le rôle de l'écriture dans leur diffusion ». Thèse de doctorat, université de Nantes.
- Elungu, P.E.A. (1987). Tradition africaine et rationalité moderne, Paris, L'Harmattan.
- Gueye, M. (2005). Aminata Sow Fall : oralité et société dans l'œuvre romanesque, Paris, L'Harmattan.
- Hampaté, B. A. (1972). Aspect de la civilisation africaine, Paris, Présence Africaine.
- Obenga, T. (éd.), (1980). Les Bantu : langues, peuples, civilisation, Paris, Présence Africaine.
- Mabanckou, A. (2006). *Mémoire de porc-épic*, Paris, Seuil.
- Mbiti, J. (1972). Religions et philosophie africaine, Yaoundé, Clé.
- Pougeoise, M. (2006). Dictionnaire de poétique, Paris, Belin.
- Ricard, A. (1995). Littératures d'Afrique noire : des langues aux livres, Paris Karthala.
- Semujanga, J. (1999.) Dynamique des genres dans le roman africain. Eléments de poétique transculturelle, Paris, L'Harmattan.
- Simonet, P. (1997). Le Conte et la nature. Essai sur les médiations symboliques, Paris, L'Harmattan.
- Sissao, A. J. - éd. (2009.). Oralité et écriture : la littérature écrite face aux défis de la parole traditionnelle, Ouagadougou, CNRST.
- Tourneux, H. (2011, *La Transmission des savoirs en Afrique*, Paris, Karthala.